

---

M A N U S C R I T

---

***BAROUFS À CHIOGGIA***

**de Carlo Goldoni**

**traduit de l'italien par Jean-Paul Manganaro**

**cote : ITA21N1239**

**année d'écriture de la pièce : 1762  
année de traduction de la pièce : 2011**



# BAROUFS À CHIOGGIA

Comédie en trois actes et en prose  
représentée pour la première fois à Venise  
pendant le Carnaval de l'année 1762

Traduit par  
Jean-Paul Manganaro

## L'AUTEUR AU LECTEUR

Le mot *baruffa* est le même en langage de Chioggia qu'en vénitien et en toscan. Il signifie la confusion, une mêlée, une bagarre d'hommes, ou de femmes, qui crient ou se battent entre eux. Ces querelles sont ordinaires dans le petit peuple et sont plus fréquentes à Chioggia qu'ailleurs ; car, sur les soixante mille habitants de cette ville, il y en a au moins cinquante mille d'extraction pauvre et basse, pour la plupart pêcheurs ou gens de mer.

Chioggia est une ville belle et riche, distante de vingt-cinq milles de Venise, implantée elle aussi dans la lagune et isolée, mais devenue une presqu'île en raison d'un très long pont de bois qui la relie à la Terre ferme. Elle a un gouverneur qui a le titre de Podestat : il fait toujours partie de l'une des premières familles patriciennes de la République de Venise, à qui Chioggia appartient. Elle a un évêque, transféré là de l'ancien siège de Malamocco. Elle a un port très vaste, commode et bien fortifié. Elle a ses nobles, ses bourgeois et ses commerçants. Elle a ses personnes de mérite et de distinction. Le *Cavaliere* de la ville a le titre de Grand Chancelier et le privilège de porter la toge à manches longues et larges, comme les Procurateurs de Saint-Marc. C'est, en somme, une cité respectable ; et je n'entends parler dans cette comédie que des gens du peuple qui forment, comme je l'ai dit, les cinq sixièmes de cette grande population.

Le fond du langage de cette ville est le vénitien ; mais le petit peuple, principalement, a des termes particuliers et une prononciation assez différente. Les Vénitiens, quand ils prononcent les verbes, disent, par exemple, *andar* (aller), *star* (être là), *vegnir* (pour *venire*, venir), *voler* (vouloir), etc. et les gens de Chioggia disent : *andare*, *stare*, *vegnire*, *volere*, etc. Il semble donc qu'ils prononcent les verbes comme les Toscans, les achevant par la voyelle sans les tronquer ; mais ce n'est pas vrai,

parce qu'ils allongent tellement la voyelle finale que cela en devient une caricature. J'ai appris un peu ce langage et cette prononciation à l'époque où j'étais à Chioggia en qualité de Substitut du Chancelier de Justice, comme je l'ai indiqué dans la préface au tome VIII de cette édition, et j'ai eu beaucoup de mal à instruire mes comédiens pour qu'ils arrivent à imiter la modulation chantante et l'accentuation des finales, car leurs verbes s'achèvent, pour ainsi dire, par trois ou quatre *e*, comme s'ils disaient *andareeee*, *sentireeee*, *stareeee*, etc. Quand le verbe est accentué sur l'antépénultième syllabe, comme *ridere*, *perdere*, *frigere*, etc. les Vénitiens suppriment la finale et disent *rider*, *perder*, *friger* ; et les gens de Chioggia, qui ne pourraient pas prononcer, comme dans les autres verbes, *ridereeee*, *frigereeee*, car cela serait trop dur même pour leurs oreilles, tronquent encore plus le mot, et disent : *ridè*, *perdè*, *frizè*, etc. Mais je n'entends pas proposer ici une grammaire *chiozzotte* : j'indique quelques éléments de la différence qui court entre cette prononciation et celle de Venise, parce que cela a constitué, à la représentation, une partie du côté enjoué qui a beaucoup fait aimer la comédie. Le personnage de Patron Fortunato, en particulier, a été des plus appréciés. C'est un homme fruste, il parle vite et ne dit que la moitié des mots, de telle sorte que même ses compatriotes le comprennent difficilement. Comment les lecteurs pourront-ils le comprendre ? Et comment éclaircir par des notes en bas de page ce qu'il dit et ce qu'il entend dire ? C'est plutôt difficile. Les Vénitiens comprendront un peu plus ; les étrangers devineront ou auront un peu de patience. Moi, je n'ai rien voulu changer ni à celui-ci ni aux autres personnages ; car je crois et je soutiens que l'exacte imitation de la nature est l'un des mérites de la comédie.

Certains diront sans doute que les Auteurs de Comédies doivent assurément imiter la nature ; mais la belle nature, et non pas la basse et l'imparfaite. Je dis, moi, au contraire, que tout est susceptible d'être matière à Comédie, hormis les défauts qui attristent, et les vices qui offensent. Un homme qui parle vite et qui avale ses mots en parlant a un défaut ridicule, qui devient comique, quand il est employé avec parcimonie, comme le *balbuziente* et le *tartaglia*. Il n'en serait pas de même avec un boiteux, un aveugle, un paralytique : ce sont là des infirmités qui exigent la compassion et on ne doit pas les montrer sur la scène, à moins que le caractère propre de la personne affligée de ce malheur servît à rendre comique ce même malheur.

D'autres me reprocheront peut-être d'avoir trop souvent multiplié sur la scène ce genre de personnages et de sujets bas et vulgaires. *I Pettegolezzi delle donne* (*Les Babillages des femmes*), *Le Massere* (*Les Ménagères*), *Il Campiello* (*La Petite place*), *Le Baruffe Chiozzotte* (*Baroufs à Chioggia*), voilà (diront-ils, ceux-là) quatre comédies populaires, tirées de ce qu'il y a de plus bas dans le genre humain : ces comédies dégoûtent, ou, du moins, n'intéressent pas les personnes cultivées et délicates. Si ces Critiques étaient par hasard les mêmes que ceux qui se plaignaient autrefois de moi, parce que j'osais mettre en scène les Comtes, les Marquis et les Chevaliers, je dirais que probablement ils n'aiment pas les Comédies, s'ils prétendent limiter si étroitement le domaine des Auteurs. Mais, quels qu'ils soient, je leur dirai franchement que la nature et l'exemple m'en ont conseillé la tentative, et que la réussite de mes premières Comédies m'a autorisé à produire les autres.

Ce genre de Comédies est ce que les Latins appelaient *Tabernariæ* et les Français *Poissardes*. De bons auteurs anciens et modernes en ont produit et ont rencontré approbation et applaudissements ; et j'ose dire que les miennes n'ont pas eu moins de chance.

L'éditeur des Œuvres de Monsieur Vadé, en quatre volumes in-8°, s'exprime ainsi dans la préface, en parlant de cet auteur français :

« Il est créateur du genre Poissard que de prétendus grands esprits se font un point d'honneur de mépriser mais qui, cependant, n'est pas méprisable. Il peint la nature, basse si l'on veut, mais très agréable à voir parce qu'elle est rendue dans les ouvrages de notre auteur avec les traits et les coloris agréables qui la font d'abord reconnaître. Il y a dans le monde bien des sortes d'esprits : ceux-ci, misanthropes, froids, sont fâchés qu'on les amuse et mesurent leur estime sur le degré de chagrin et d'humeur qu'ils trouvent dans les autres ; ceux-là, censeurs perpétuels, mettent de la vanité à blâmer tout ; quelques-uns, d'un rang élevé, regardent la plaisanterie comme indigne de leur qualité et se croiraient dégradés si elle leur arrachait un sourire. D'autres enfin, singes maladroits, affectent par air une gravité ridicule et résistent par vanité au plaisir qu'ils sentent naturellement. Tous ces différents esprits blâment, ou feignent de blâmer, le genre poissard mais tous ont vu, avec un plaisir singulier, etc... »

Et dans un autre passage :

« Tout ce qui est vrai a droit de plaire, tout ce qui est plaisant a droit de faire rire, etc... »

Je supplie Messieurs les Critiques d'observer que l'auteur français susnommé s'était adonné à ce genre de composition, et qu'il était aimé rien qu'avec cela.

Moi, par contre, j'ai fait mes *Tabernariae*, mes *Poissardes*, après la *Pamela* (*Paméla*), le *Terenzio* (*Térence*), le *Tasso* (*Tasse*), les *Persiane* (*Persanes*), et tant d'autres qui pouvaient donner satisfaction aux esprits les plus graves et les plus délicats. Une autre raison pourrait encore servir à me justifier. Les théâtres d'Italie sont fréquentés par toutes les classes de la société ; et le prix des places est si peu élevé que les commerçants, les domestiques et les pauvres pêcheurs peuvent avoir leur part de ce divertissement public ; à la différence des Théâtres Français, où l'on paie environ douze *paoli* pour une seule place parmi les meilleures, et deux *paoli* pour rester debout au parterre.

J'avais privé le petit peuple de l'habitude de l'Arlequin ; il entendait parler de la réforme de la Comédie ; il souhaitait la connaître ; mais tous les caractères n'étaient pas adaptés à leur compréhension : et il était bien juste que pour plaire à cette catégorie de personnes, qui paient tout comme les Nobles et les Riches, je fisse des Comédies dans lesquelles ils reconnussent leurs mœurs et leurs défauts et, qu'il me soit permis de le dire, leurs vertus.

Mais cette dernière justification est tout à fait inutile ; puisque les personnes les plus nobles, les plus graves et les plus fines se sont diverties également à ce genre de Comédies et cela pour la raison avancée ci-dessus que : *tout ce qui est vrai a droit de plaire, tout ce qui est plaisant a droit de faire rire.*

## Personnages

PATRON TONI (Antonio), *patron d'une tartane de pêche*

MADONNA PASQUA, *femme de patron Toni*

LUCIETTA, *jeune fille, sœur de patron Toni*

TITTA-NANE (Giambattista), *jeune homme, pêcheur*

BEPPE ou BEPPO (Giuseppe), *jeune homme, frère de patron Toni*

PATRON FORTUNATO, *pêcheur*

MADONNA LIBERA, *femme de patron Fortunato*

ORSETTA (Orsolina), *jeune fille, sœur de madonna Libera*

CHECCA (Francesca), *autre jeune fille, sœur de madonna Libera*

PATRON VICENZO, *pêcheur*

TÓFFOLO (Cristoforo ou Cristofolo), *batelier*

ISIDORO, *Substitut du Chancelier de Justice*

Le COMANDADOR, *l'Huissier du Tribunal*

CANOCCHIA, *jeune homme qui vend de la courge grillée*

*Pêcheurs de la tartane de patron Toni*

*Le Serviteur du Substitut*

La scène a lieu à Chioggia

## ACTE I

### Scène I

*Une rue avec diverses maisons pauvres. Pasqua et Lucietta d'un côté. Libera, Orsetta et Checca de l'autre. Elles sont toutes assises sur des chaises de paille, en train de faire de la dentelle sur leur tambour, chaque tambour étant posé sur un tabouret.*

**Lucietta.** Eh, mes mignonnes, que dites-vous de c'te temps ?

**Orsetta.** Qu'est-ce z'est que c'vent ?

**Lucietta.** J'en sais rien, moi. (À *Pasqua*) Oh là, belle-sœur, z'est quoi c'vent-là ?

**Pasqua.** (À *Orsetta*) Tu sens pas c'te bouffée de sirocco ?

**Orsetta.** Z'est-il bon pour revenir du sud ?

**Pasqua.** Ben que si, que si. Si nos hommes rentrent, l'ont leur vent en poupe.

**Libera.** Qu'ils devraient rentrer, l'aujourd'hui ou l'demain.

**Checca.** Oh là, faut donc j'fasse vite mon travail ; avant qu'ils arrivent, j'voudrais bien l'achever c'te dentelle.

**Lucietta.** Dis, Checca : t'en manque-t-il combien pour finir ?

**Checca.** Oh la ! il m'en manque une coudée.

**Libera.** (À *Checca*) Tu travailles très peu, ma p'tite.

**Checca.** Oh là ! Ça fait quoi que j'ai c'te dentelle sur l'tambour ?

**Libera.** Une semaine.

**Checca.** Ben ! Une semaine ?

**Libera.** Grouille-toi, si tu veux ta jupe.

**Lucietta.** Eh, Checca, quelle jupe tu te fais ?

**Checca.** Une jupe neuve en laine et satinée.

**Lucietta.** Pas vrai ! Tu vas porter une jupe longue ?

**Checca.** Jupe longue ? Je sais pas c'que ça veut dire.

**Orsetta.** Oh, l'idiote ! Tu sais donc pas que quand une fille z'est en âge on lui fait sa jupe longue et quand elle z'est en long, z'est signe que les siens veulent la marier ?

**Checca.** (À *Libera*) Eh, ma sœur.

**Libera.** Ma douce.

**Checca.** Vous voulez me marier ?

**Libera.** Attends que mon mari soit là.

**Checca.** Donna Pasqua : mon beau-frère Fortunato n'est-il pas allé pêcher avec patron Toni ?

**Pasqua.** Si, sais-tu pas qu'il est sur la tartane avec mon patron et avec son frère Beppo ?

**Checca.** N'y a-t-il pas aussi Titta-Nane avec eux ?

**Lucietta.** (*À Checca*) Ben que si : qu'est-ce que z'en voudrais-tu dire ? Qu'est-ce que prétendrais-tu de Titta-Nane ?

**Checca.** Moi ? Rien.

**Lucietta.** Tu sais pas que ça fait deux ans qu'on se fréquente ? Et que dès qu'il est à terre, il m'a promis de me donner la bague ?

**Checca.** (*À part*) (Oh, la maudite, celle-là ! Elle les veut tous pour elle.)

**Orsetta.** Allez, allez, Lucietta, te prends pas ta tête. Avant que ma sœur Checca se marie, j'dois me marier moi, me marier, j'dois. Quand Beppo, ton frère, revient à terre, c'est moi qu'il m'épouse ; et si Titta-Nane le veut, tu pourras t'épouser toi d'aussi. Pour ma sœur, y a l'temps.

**Checca.** (*À Orsetta*) Oh ! vous, ma bonne, vous voudriez que je me marie jamais.

**Libera.** Tais-toi, toi ; occupe-toi de ton travail.

**Checca.** Si madame ma mère était vivante...

**Libera.** Tais-toi, ou j'te claque mon tambour sur tes côtes.

**Checca.** (*À part*) Si, que si, je veux me marier, même si j'devais me prendre l'un d'ces gueux qui pêchent des crabes.

## Scène II

**Tóffolo ; puis Canocchia et les mêmes.**

**Lucietta.** Oh là, bonjour, Tóffolo.

**Tóffolo.** Bonjour, Lucietta.

**Orsetta.** Et nous, m'sieur l'andouille, qu'on z'est quoi, nous autres ?

**Tóffolo.** Un peu de patience, je vais vous saluer vous aussi.

**Checca.** (*À part*) (Même Tóffolo me plairait.)

**Pasqua.** Z'est quoi, jeune homme ? Vous travaillez pas aujourd'hui ?

**Tóffolo.** J'ai travaillé jusque-là. Je suis allé en bateau à Sottomarina charger du fenouil ; je l'ai porté à Brondolo, au courrier de Ferrare et j'ai gagné ma journée.

**Lucietta.** Vous ne nous payez rien ?

**Tóffolo.** Ben si que si ; commandez.

**Checca.** (*À Orsetta*) (Oh là ! Écoutez-moi c'culot ?!)

**Tóffolo.** Attendez. Oh là, (*il appelle*) courges grillées !

**Canocchia.** (*Avec un plateau sur lequel il y a plusieurs morceaux de courge cuite*) À vos ordres, patron.

**Tóffolo.** Laissez-moi voir.

**Canocchia.** Regardez-moi ça les voir, elles sortent du four.

**Tóffolo.** Vous en voulez, Lucietta ? (*Il lui offre un morceau de courge*).

**Lucietta.** Bien sûr que si, donnez-moi ça.

**Tóffolo.** Et vous, donna Pasqua, en voulez-vous t'il ?

**Pasqua.** Pardi ! J'aime tellement la courge grillée ! Donnez-m'en d'un morceau.

**Tóffolo.** Prenez. Vous n'en mangez pas, Lucietta ?

**Lucietta.** Qu'elle brûle. J'attends qu'ça refroidisse.

**Checca.** Oh ! maître Canocchia.

**Canocchia.** Me voilà.

**Checca.** Donnez-m'en moi d'aussi 'n demi-sou.

**Tóffolo.** Suis là, moi ; c'est moi qui paiera.

**Checca.** Non monsieur, j'en veux pas.

**Canocchia.** Pourquoi donc ?

**Checca.** Parce que je ne daigne pas.

**Tóffolo.** Lucietta a bien daigné.

**Checca.** Ben oui, Lucietta z'est très daigneuse, elle se daigne de tout.

**Lucietta.** Qu'y a-t-il, madame, vous prenez mal que j'en fus servie la première ?

**Checca.** Vous, moi, madame, je m'en mêle pas. Et moi, j'accepte rien de quidam.

**Lucietta.** Et moi, qu'est-ce que j'accepte ?

**Checca.** Oui, madame, vous avez même pris des palourdes du fils à marier de maître Louche.

**Lucietta.** Moi ? Menteuse !

**Pasqua.** L'assez !

**Libera.** Assez, assez !

**Canocchia.** Y a personne qu'en veut d'autres ?

**Tóffolo.** Allez-y et bon chemin.

**Canocchia.** Courge grillée, elle est chaude ma courge ! (*Il part en criant*).

### Scène III

**Les mêmes, moins Canocchia.**

**Tóffolo.** (*À Checca*) (Rappelez-vous, dam' Checca, vous m'avez dit que, moi, vous daignez pas.)

**Checca.** (*À Tóffolo*) (Allez-vous-en, je vous vois même pas.)

**Tóffolo.** (À *Checca*) (Et pourtant, bon sang, j'avais quelques bonnes d'intentions.)

**Checca.** (À *Tóffolo*) (De quoi ça ?)

**Tóffolo.** (À *Checca*) (Mon parrain veut m'acheter 'ne péotte, et quand j'serai passeur au bac, moi t'aussi j'veux me marier.)

**Checca.** (À *Tóffolo*) (Vraiment ?)

**Tóffolo.** (À *Checca*) (Mais vous l'avez dit que, moi, vous daignez pas.)

**Checca.** (À *Tóffolo*) (Oh ! J'ai dit ça de la courge, j'ai pas dit de vous.)

**Libera.** Oh là, oh là, dis-donc : z'est quoi c'te parlotte ?

**Tóffolo.** Voyez donc : je regarde le travail.

**Libera.** Allez-vous-en de là, je vous dis.

**Tóffolo.** Qu'est-ce que vous ai-je fait. Tenez : j'm'en vais.

(*Il s'écarte et s'en va tout droit de l'autre côté.*)

**Checca.** (À *part*) (Maudit salaud, toi !)

**Orsetta.** (À *Libera*) (Allons donc, ma chère sœur, s'il la voulait, tu sais bien le gars qu'il est : tu la lui donnerais pas ?)

**Lucietta.** (À *Pasqua*) (Qu'en dites-vous, belle sœur, elle se monte la tête de bonne heure.)

**Pasqua.** (À *Lucietta*) (Si tu savais ce qu'elle me fait enrager !)

**Lucietta.** (À *part*) (Regarde-moi c'te grâce ! Non, mais quoi ! Je vais te l'exaspérer.)

**Tóffolo.** Ne vous fatiguez pas trop, donna Pasqua.

**Pasqua.** Oh que non, j'me fatigue que non, mon enfant : tu vois bien la grosseur de ces fils ? Z'est d'la dentelle à dix sous.

**Tóffolo.** Et vous, Lucietta ?

**Lucietta.** Oh ! La mienne l'est à trente.

**Tóffolo.** Qu'est-ce qu'elle z'est belle !

**Lucietta.** Elle vous plaît ?

**Tóffolo.** Qu'elle est bien faite ! Qu'ils sont jolis ces p'tits doigts !

**Lucietta.** Venez ici ; asseyez-vous.

**Tóffolo.** (Ah ! Là je suis en bonace.) (*Il s'assoit.*)

**Checca.** Hein ! Qu'est-ce vous en dites ? (À *Orsetta*, lui indiquant *Tóffolo* assis près de *Lucietta*).

**Orsetta.** (À *Checca*) (Laisse-les faire, t'en mêle pas.)

**Tóffolo.** (À *Lucietta*) (Si je reste là, j'aurai droit aux coups d'bâton ?)

**Lucietta.** (À *Tóffolo*) (Pff, vous êtes fou !)

**Orsetta.** (À *Libera*, en indiquant *Lucietta*) (Qu'est-ce vous en dites ?)

**Tóffolo.** Donna Pasqua, voulez-vous du tabac ?

**Pasqua.** Z'est-il bon ?

**Tóffolo.** Z'est-il celui de Malamocco.

**Pasqua.** Donne-m'en t'une prise.

**Tóffolo.** Volontiers.

**Checca.** (À *part*) (Si Titta-Nane le sait, pauvre d'elle !)

**Tóffolo.** Et vous, Lucietta, z'en voulez-vous ?

**Lucietta.** (Donnez-moi ça, que si. Pour dépiter celle-là.) (*Elle indique Checca*).

**Tóffolo.** (À *Lucietta*) (Hum ! Les yeux fripons !)

**Lucietta.** (À *Tóffolo*) (Pour sûr ! C'est pas du tout ceux de Checca.)

**Tóffolo.** (À *Lucietta*) (Qui ça ? Checca ? Je la vois même pas.)

**Lucietta.** (À *Tóffolo*, *indiquant Checca avec dérision*) (Regardez comme elle z'est belle !)

**Tóffolo.** (À *Lucietta*) Regarde-moi ça !

**Checca.** (À *part*) (Voyons voir qu'ils parleraient de moi ?)

**Lucietta.** (À *Tóffolo*) (Elle vous plaît pas ?)

**Tóffolo.** (À *Lucietta*) (Du tout.)

**Lucietta.** (À *Tóffolo*, *en souriant*) (On dit d'elle Caillotine.)

**Tóffolo.** (À *Lucietta*, *en souriant et en regardant Checca*) (Caillotine, qu'on dit d'elle ?)

**Checca.** (À *voix haute*, à *Tóffolo* et à *Lucietta*) Eh oh !, dites donc ; suis pas aveugle, vous savez ! Z'est quand que z'est fini ?

**Tóffolo.** (À *voix haute*, *imitant les vendeurs de caillotine*, *c'est-à-dire la ricotta*) Fraîche ma caillotine, fraîche qu'elle est !

**Checca.** Z'est quoi tout c'parler, z'est quoi c'te cailleter ? (*Elle se lève*).

**Orsetta.** (À *Checca*) Te mêle pas de ça, toi. (*Elle se lève*).

**Libera.** (À *Orsetta* et à *Checca*, *tout en se levant*) Occupez-vous de travailler.

**Orsetta.** Qu'il se regarde lui, le sieur Tóffolo Marmottin.

**Tóffolo.** Z'est quoi c'te Marmottin ?

**Orsetta.** Oui monsieur : croyez-vous qu'on sait pas qu'on dit de vous Tóffolo Marmottin ?

**Lucietta.** Regardez-moi c'qu'elles sont ! Regardez-moi c'te discrétion !

**Orsetta.** Allons donc, chère dame Lucietta de Mes Blagues.

**Lucietta.** Z'est quoi c'te Mes Blagues ? Gare à vous, dame Orsetta Miche-Millette.

**Libera.** Arrêtez de harceler mes sœurs, car bon sang...

**Pasqua.** Du respect pour ma belle-sœur. (*Elle se lève*).

**Libera.** Eh ! Taisez-vous, donna Pasqua La Poêle.

**Pasqua.** Vous, taisez-vous, donna Libera La Pintade.

**Tóffolo.** Si vous étiez pas des femmes, sang de pastèque...

**Libera.** Vous allez voir mon patron.  
**Checca.** Vous allez voir Titta-Nane. Je vais tout lui raconter, lui raconter.  
**Lucietta.** Raconte-lui. Pour c'que j'en ai à faire !  
**Orsetta.** Qu'il vienne, patron Toni Couffin...  
**Lucietta.** Que si, qu'il vienne patron Fortunato des Mulets...  
**Orsetta.** Hou, quel orage !  
**Lucietta.** Hou, quel bourdon !  
**Pasqua.** Hou, quelle tornade !  
**Orsetta.** Hou, quel ouragan !

#### Scène IV

**Patron Vincenzo et les mêmes.**

**Vicenzo.** Houlà, houlà ! Taisez-vous, les femmes. Que diable l'avez-vous ?  
**Lucietta.** Houlà, venez ici, patron Vincenzo.  
**Orsetta.** Houlà, écoutez, patron Vincenzo Lasagne.  
**Vicenzo.** Calmez-vous, qu'en ce moment z'est arrivée la tartane de patron Toni.  
**Pasqua.** (À *Lucietta*) Houlà, tais-toi, mon mari z'est l'arrivé.  
**Lucietta.** (À *Pasqua*) Ouh, y aura Titta-Nane !  
**Libera.** Houlà, mes chéries, que votre beau-frère sache rien.  
**Orsetta.** Taisez-vous, taisez-vous, que Beppo non plus sache rien.  
**Tóffolo.** Lucietta, moi, j'suis là, n'ayez pas peur.  
**Lucietta.** (À *Tóffolo*) Ouste, va-t'en !  
**Pasqua.** (À *Tóffolo*) Va-t'en !  
**Tóffolo.** À moi ! Sang d'une anguille !  
**Pasqua.** Va jouer à la toupie.  
**Lucietta.** Va jouer à la balle.  
**Tóffolo.** À moi ! Sang d'un bon sang ! J'm'en irai chez Checchina. (*Il s'approche de Checca*).  
**Libera.** Va-t'en, dégueulasse.  
**Orsetta.** Taille- toi.  
**Checca.** Va au diable.  
**Tóffolo.** (*Indigné*) À moi, dégueulasse ? À moi, va au diable ?  
**Vicenzo.** Va voir ta barque.  
**Tóffolo.** (*S'échauffant*) Houlà, houlà, patron Vincenzo.  
**Vicenzo.** Va haler le bateau. (*Il lui donne une tape*).

**Tóffolo.** Vous l'avez raison, que je veux pas me ruiner, que. (*Il sort*).

**Pasqua.** (*À Vincenzo*) D'où z'ils sont d'avec la tartane ?

**Vicenzo.** Le canal est à sec, on peut pas y passer. Ils sont amarrés à Vigo. Si vous voulez quelque chose, je vais voir si qu'ils ont du poisson, et si qu'ils en ont, je veux l'en acheter pour l'envoyer vendre à Pontelongo.

**Lucietta.** (*À Vincenzo*) Houlà, leur dites rien.

**Libera.** Houlà, patron Vicenzo, z'allez pas leur raconter.

**Vicenzo.** Craignez rien !

**Orsetta.** Z'allez pas leur dire...

**Vicenzo.** Vous l'inquiétez pas. (*Il part*).

**Libera.** Allons ben, faisons pas que nos hommes nous trouvent en baroufs.

**Pasqua.** Oh, moi ça monte vite et ça passe aussi vite.

**Lucietta.** Checca, z'es-tu en colère ?

**Checca.** Tu sais rien faire d'autre que faire des histoires.

**Orsetta.** Bon de bon, sommes-nous copines ?

**Lucietta.** Voulez-vous pas qu'on l'soit ?

**Orsetta.** Fais-moi la bise, Lucietta.

**Lucietta.** Tiens, mon chou.

**Orsetta.** Toi l'aussi, Checca.

**Checca.** (*À part*) (J'en ai l'estomac retourné.)

**Lucietta.** Allons, t'es folle.

**Checca.** Allons, toi t'es double comme l'oignon.

**Lucietta.** Moi ? Oh, tu me connais peu, toi. Viens là, fais-moi la bise.

**Checca.** Tiens. Fais gaffe à pas me goudronner.

**Pasqua.** Prends ton tambour, on va chez nous, qu'après l'on l'ira à la tartane. (*Elle prend son tabouret et son tambour et elle part*)

**Libera.** Eh, les filles, on y va nous aussi, puis on ira à leur rencontre. (*Elle prend son tabouret et elle part*).

**Orsetta.** Je vois pas l'heure de l'voir, mon cher Beppo. (*Elle part avec son tabouret*).

**Lucietta.** Salut, Checca. (*Elle prend son tabouret*).

**Checca.** Salut. Et aime-moi. (*Elle prend son tabouret et elle part*).

**Lucietta.** M'en doute pas. (*Elle prend son tabouret et elle part*).

## Scène V

*Vue du canal avec diverses barques de pêche parmi lesquelles la tartane de patron Toni.*

**Patron Fortunato, Beppo, Titta-Nane et d'autres hommes sur la tartane ; patron Toni sur le quai, puis patron Vincenzo.**

**Toni.** Allons, les gars, bien doucement, portons ce poisson à terre.

**Vicenzo.** Bien venu, patron Toni.

**Toni.** Serviteur, patron Vincenzo.

**Vicenzo.** Comment ça z'est passé ?

**Toni.** Eh ! Y a pas à se plaindre.

**Vicenzo.** Qu'est-ce que vous z'avez dans la tartane ?

**Toni.** Z'avons l'un peu de tout, z'avons.

**Vicenzo.** Z'auriez-vous pas quat' paniers de soles à m'donner ?

**Toni.** Oui, compère.

**Vicenzo.** Z'auriez-vous pas quat' paniers de rougets à m'donner ?

**Toni.** Oui, compère.

**Vicenzo.** Des mulets, z'en avez-vous ?

**Toni.** Bon sang d'bon sang ! Z'en avons de si tant grands qu'on dirait, sauf votre respect, langues de bœuf, qu'on dirait.

**Vicenzo.** Et des turbots ?

**Toni.** Z'en avons six, que z'en avons, et qu'on dirait des fonds de tonneaux.

**Vicenzo.** Qu'on peut le voir, c'te poisson ?

**Toni.** Montez sur la tartane, y a patron Fortunato ; avant qu'on le partage, faites-le-vous montrer.

**Vicenzo.** J'irai voir si qu'on peut s'arranger.

**Toni.** Allez-y doucement. Houlà, 'n'coup de main à patron Vincenzo.

**Vicenzo.** (*À part*) (De bien braves gens z'y sont, les pêcheurs !) (*Il monte sur la tartane*).

**Toni.** Si on pouvait tout l'vendre à bord, l'poisson, que je l'vendrais volontiers. Si qu'on tombe aux mains des revendeurs, y veulent rien donne ; y veulent tout que pour l'eux. Nous autres, nous pauvres pauvrasses, partons risquer notre vie en mer, et ces marchands bonnetés de velours, y s'font riches sur nos peines.

**Beppo.** (*Il descend de la tartane deux paniers aux mains*) Houlà, mon frère !

**Toni.** Qu'y a-t-il Beppo ? Qu'est-ce tu veux ?

**Beppo.** Si ça vous contrarie pas, je voudrais ben envoyer en cadeau ce panier de rougets au Lustrissime.

**Toni.** Pour quoi donc ça tu veux lui faire c'cadeau ?

**Beppo.** Savez-vous pas qu'il doit être mon compère et témoin ?  
**Toni.** Ben ! envoie-les-lui si que tu veux les lui envoyer. Mais qu'est-ce tu crois ? Que dans l'besoin que tu l'aurais, qu'il se décarcasserait de sa chaise ? Quand qu'il te verra, il te mettra sa main sur l'épaule : « Bravo, Beppo, je te remercie, je suis à tes ordres. » Mais si tu lui dis : « Lustrissime, j'aurais besoin de tel service », qu'il se souvient plus de tes rougets ; qu'il t'a même plus à l'esprit ; te connaît plus ni comme compère ni comme prochain ni pour moins que rien à ce monde.  
**Beppo.** Que voulez-vous que j'y fasse ? Pour cette fois, laissez que je les lui envoie.  
**Toni.** Je te dis pas de les pas lui envoyer.  
**Beppo.** Tiens, Poiscaille. Porte ces rougets au sieur chevalier ; dis-y que c'est moi qui lui envoie c'présent. (*Le garçon part*).

## Scène VI

**Pasqua, Lucietta, et les mêmes.**

**Pasqua.** (*À Toni*) Patron !  
**Toni.** Eh, ma femme !  
**Lucietta.** (*À Toni*) Frère !  
**Toni.** Bonjour, Lucietta.  
**Lucietta.** Bonjour, Beppo.  
**Beppo.** Tu vas bien, ma sœur ?  
**Lucietta.** Moi, oui. Et toi ?  
**Beppe.** Bien, bien. Et vous, ma belle-sœur, vous allez bien ?  
**Pasqua.** Oui, mon fils. (*À Toni*) Vous l'avez fait 'n bon voyage ?  
**Toni.** Qu'est-ce vous m'parlez de voyage ? Quand nous sommes à terre, on se souvient plus de c'qui z'est passé l'en mer. Quand qu'on pêche, on fait bon voyage ; et quand qu'on prend, on pense pas qu'on risque sa vie. On a rapporté du poisson et qu'on est plein de joie, et nous sommes tout contents.  
**Pasqua.** Allons, allons, et z'est tant mieux. Avez-vous été dans quelque port ?  
**Toni.** Ben sûr, on a été à Sinigaglia.  
**Lucietta.** Vous donc, m'avez-vous rapporté quelque chose ?  
**Toni.** Oui, j't'ai rapporté deux paires de bas rouges et d'un foulard de cou.  
**Lucietta.** Oh ! Que mon cher frère est chéri ; il m'aime bien, mon frère.  
**Pasqua.** Et moi, mon sieur, m'avez-vous rien rapporté ?